

Modes d'habiter et domestication du risque palustre à Douala - Cameroun

ETO Marie Flavienne¹, MBANGO NGALLE Edwige²

^{1,2} Université de Douala - Cameroun

Historique de l'article | Reçu : 10 février 2025 | Accepté : 13 juin 2025 | Publié : 9 août 2025.

Cahiers Inter-Universitaires d'Études et de Recherche-Actions pour le Développement de l'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (CIERAD-ACP)

Numéro° 19
Varia

Résumé :

La domestication du risque palustre dans les villes camerounaises et à Douala est régie par les modes d'habités des populations. Le présent travail pose donc le problème de causalité des gîtes d'agents pathogènes sur la santé des populations de la ville de Douala. En effet, comment les modes d'habités contribuent-ils à la domestication du risque palustre à Douala ? Les éléments de réponse à cette interrogation sont étroitement liés à l'objectif poursuivi dans ce papier, notamment décrypter et analyser les dynamiques sociétales mobilisées par les populations dans la création d'un environnement propice aux moustiques. La méthode mixte de collecte des données sera exploitée dans cette étude. A l'étude de conclure qu'il faut promouvoir l'hygiène de l'habitat et de l'environnement.

Mots-clés : modes d'habités, domestication, risque palustre, hygiène d'habitat, Douala.

Abstract:

The domestication of malaria risk in Cameroonian cities and Douala is governed by the ways of living of the populations. The present work therefore poses the problem of causality of the breeding grounds of pathogenic agents on the health of the populations of the city of Douala. Indeed, how do living styles contribute to the domestication of malaria risk in Douala ? The elements of response to this question are closely linked to the objective pursued in this paper, in particular to decipher and analyze the societal dynamics mobilized by populations in the creation of an environment conducive to mosquitoes. A mixt method of data collection will be exploited in this study. The study concludes that it is necessary to promote the hygiene of housing and the environment.

Keywords : living styles, domestication, malaria risk, housing hygiene, Douala.

Introduction

Le paludisme est une pandémie classée 4^{ème} sur le plan mondial qui dissipe les vies des milliers de personnes. Environ 91% des populations africaines trouvent la mort suite à une piqûre de l'agent pathogène. En outre, le parasite responsable de cette maladie

est le *Plasmodium falciparum* où le moustique *Anopheles gambiae* s.l. en est le principal vecteur de transmission (OMS ; 2021). La transmission de la maladie se fait soit par piqûre directe de cet agent vecteur d'une personne saine soit de manière indirecte c'est-à-dire l'anophèle transporte la maladie d'une personne infectée à une autre

non porteuse de la malaria. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS ; 2009) les enfants de moins de 5 constituent la tranche de personnes très vulnérables au paludisme soit 85%. Les conditions climatiques favorables sont à l'origine de cette pathologie. Cependant, Il est aussi constaté que les activités anthropiques entretiennent le développement des agents pathogènes. Il s'agit de la manière donc les populations vivent dans leur cadre de vie en relation avec le risque palustre. La présente étude pose le problème de causalités des agents pathogènes sur la santé des populations de la ville de Douala. Dès lors, comment les modes d'habités contribuent-ils à la domestication du risque palustre à Douala ? Décrypter et analyser les dynamiques sociétales mobilisées par les populations dans la création d'un environnement propice aux moustiques à anophèles femelles constitue l'objectif de ce travail. Dans le cadre de cette analyse, deux types de données seront collectées notamment les données quantitatives via un sondage aléatoire simple et celles qualitatives par le biais des entretiens semi-directifs. Les résultats de cette étude révèlent que les habitudes des populations de la ville de Douala contribuent profondément le risque palustre au sein de leur milieu de vie. La suite de cet argumentaire s'articulera autour de quatre grandes parties. La première articulation présentera le paysage de l'habitat à Douala. La deuxième quant à elle décryptera la contribution des modes d'habités sur

la domestication du risque palustre. S'agissant de la troisième section, il sera question de présenter les résultats de la recherche. La dernière partie concerne la discussion des résultats de l'étude.

1. Le paysage de l'habitat à Douala

La ville de Douala est la capitale économique du Cameroun se situant à 4°03' et 4°08' de latitude Nord et 9°39' et 9°47' de longitude Est. Elle couvre une superficie d'environ 923 km² dont 25000 hectares constituent la zone urbaine. Douala abrite 1 931 977 habitants (BUCREP, 2010) et selon les projections du recensement général de la population et de l'habitant (RGPH) la ville comptera 3 849 335 habitants en 2015. Au regard de cette croissance démographique rapide, la ville représente à elle seule 12% de la population camerounaise. Ce portrait de la métropole économique en termes d'individus renforce une grande consommation de l'espace estimée à 1000 hectares par an selon la CUD (2007). Douala est une ville attractive de par sa disponibilité industrielle et de sa proximité avec les régions du Nord et du Sud-ouest. Depuis le début de la crise en 2016 la ville surabonde avec les ressortissants de ces deux régions, qui s'installent pour la plupart dans la pénétrante ouest donc dans l'arrondissement de Douala 4^{ème}. Avec son site constitué de basses plaines Douala est propice à l'occupation anarchique et insalubre

des populations et favorisent le développement du risque palustre. D'après la carte de Douala de 2018-2019, la ville compte 203 quartiers regroupés en 6 communes d'arrondissements notamment Douala 1^{er} (28 quartiers), Douala 2^{ème} (28 quartiers), Douala 3^{ème} (61 quartiers), Douala 4^{ème} (21 quartiers), Douala 5^{ème} (54 quartiers) et Douala 6^{ème} (11 quartiers). Ces quartiers sont classés en 3 grandes catégories telles que les quartiers résidentiels, les quartiers mixtes ou intermédiaires et les quartiers populaires périphériques et insalubres.

1.1. Les quartiers à habitats résidentiels

Les quartiers à habitats résidentiels désignent les quartiers dont les habitations sont uniquement consacrées à la résidence et respectent les normes de l'urbanisme et d'aménagement du territoire. Ces résidences obéissent à une morphologie architecturale particulière. Ces quartiers sont généralement occupés par les autochtones (les Duala) et les expatriés occidentaux. Il s'agit de Bonanjo, Bonapriso, Bonamoussadi, Akwa... se situant au centre-ville de Douala. Une autre particularité de ces quartiers est qu'ils abritent une classe sociale nantie. C'est dans ce contexte que le risque palustre est permanent et précarise la santé des citoyens résidant dans ces quartiers. Mais une question demeure celle de savoir comment un milieu de vie décent et salubre peut entretenir un risque palustre ?

1.2. Les quartiers à habitats mixtes ou intermédiaires

Ici il existe une mixture de catégories d'habitats c'est-à-dire les habitations résidentielles et celles précaires et insalubres. Les habitations de résidence se démarquent de celles précaires de par leur construction notamment l'absence du voisinage dans l'enceinte de la résidence. Or, les habitations insalubres sont l'apanage des logements abritant plusieurs personnes parfois de provenance ethnique diverse. Dans ces quartiers, les riches cohabitent avec la classe sociale moyenne. Il s'agit des quartiers tels que Deido, Bessengue, Bépanda, Logbaba... logés aux environs du centre-ville. Les moustiques à anophèle femelle se baladent de maisons en maisons sans tenir compte de catégories des quartiers. Le risque palustre est prépondérant et ne connaît pas de limite entre les différents quartiers. Cependant, comment les deux types de catégories de quartiers contribuent-ils dans la domestication du risque palustre au regard de leur modes d'habités variés ?

1.2. Les quartiers à habitats précaires et insalubres

Il est important de signifier qu'un habitat est qualifié d'insalubre lorsqu'il ne respecte pas les normes d'aménagement du territoire et de l'urbanisme. C'est le cas de la majorité des habitats de ces quartiers. Ici cohabitent les personnes de classe moyenne et des démunis. Les

citoyens à faible revenu construisent leurs maisons à l'aide des matériaux de fortune et occupent les zones à risque. Il s'agit des bas-fonds propices aux inondations, des zones marécageuses et bien d'autres. Les quartiers constituant ce type d'habitat sont entre autres Maképé Missokè, Mabanda, Ndogpassi 2, New-Bell, Dakar... . Les modes d'habités de ces populations participent profondément au développement du risque palustre dans ces quartiers.

2. Contribution des modes d'habités sur la domestication du risque palustre à Douala

2.1. Logiques, stratégies et pratiques d'acteurs étatiques et le développement du risque palustre

Dans le cadre de ce travail, les modes d'habités désignent la manière dont les populations entreprennent leur cadre de vie. La domestication du risque palustre quant à elle renvoie aux différentes actions menées par chaque composante sociale dans la prolifération du risque palustre. Ces approches de définition présument que les dynamiques des populations dans leur milieu de vie concourent au développement du risque palustre dans la ville de Douala. Alors, chaque entité sociétale contribue d'une certaine façon à la permanence de la malaria. Dans le but de lutter contre l'insalubrité dans la ville de Douala, plusieurs activités ont été mises sur pieds par les acteurs

étatiques notamment la Communauté Urbaine de Douala (CUD). Il s'agit de la politique d'assainissement des places telles que les rigoles, les espaces marchands et des zones cibles de la ville. De nouveaux programmes d'assainissement de l'environnement comme « Douala clean city ! It's possible », du Plan d'urgence contre l'insalubrité à Douala 5^{ème} et l'arrêté préfectoral relatif à la propreté de la ville et désormais Jeudi est arrêté comme jour de propreté (Photo 1). Ces initiatives ont un même but celui de rendre la ville de Douala propre et diminuer les foyers des moustiques à anophèle femelle. Mais tous ces efforts consentis sont confrontés à la faible assimilation des populations car les rues sont bondées des tas d'ordures (Photo 2). Lesquels déchets constituent des lieux d'hébergement des moustiques (Mougoue. B et al ; 2021). Concernant la journée hebdomadaire consacrée à la propreté de la ville de Douala, il est constaté un nettoyage des devantures des boutiques et certains commerçants préfèrent fermer et attendre 11h après l'intervalle horaire consigné à l'investissement humain. Il s'avère que ces initiatives ne sont pas suivies par les instances étatiques car le travail demandé est relativement mal exécuté par les populations. Cela génère un autre problème d'ordre sanitaire celui de l'exposition des populations au risque palustre. La tolérance administrative vis-à-vis de l'occupation anarchique de l'espace urbain surtout les zones à risque par les populations attribuent

la responsabilité de la permanence du risque palustre à l'acteur étatique.

Dans sa politique de lutte contre les inondations, les pouvoirs publics ont initié le système de drainage des cours d'eau qui connaissaient déjà une réduction de leurs lits grâce à l'action humaine. Les travaux de terrain ont permis de constater que dès la fin des travaux ces drains constituaient déjà des lieux de déversement des ordures ménagères. Il a fallu l'intervention de la CUD à travers l'implantation des plaques indicatives interdisant le déversement des déchets ménagers dans les drains sous peine d'amende de 10000f par seau. Face à cette restriction, les populations l'ont contourné et déversent plutôt les eaux usées d'origine domestique constituant ainsi de véritables niches à anophèle femelle. Ces pratiques se produisent au vu et au su des collectivités territoriales décentralisées. En somme, le développement du risque palustre dans la ville de Douala est entretenu par l'indulgence des autorités administratives.

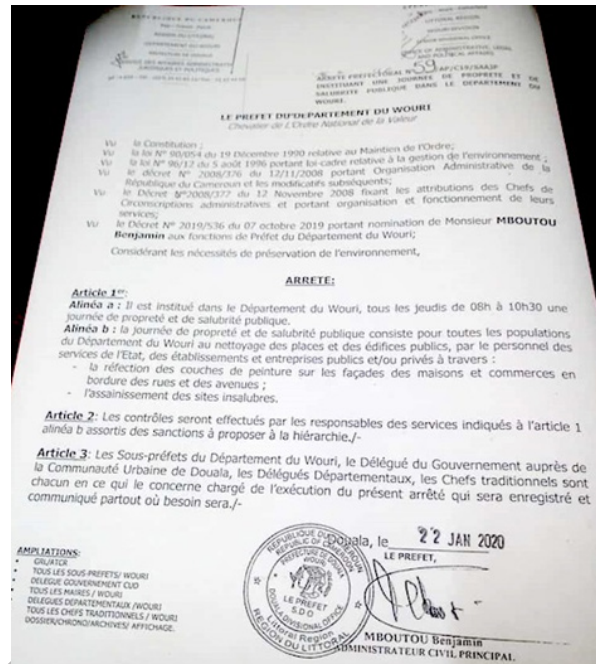


Planche photographique : Formule relative à l'arrêté préfectoral et illustration des tas d'ordures niches des moustiques

Source : Cliché Eto Marie Flavienne, Mai 2024

La photo 1 illustre la politique de lutte contre l'insalubrité des autorités administratives de la ville de Douala. Cette logique est salutaire mais sur le terrain elle tarde à s'adapter

efficacement par les populations. La photo 2 démontre à suffisance des manquements liés aux initiatives mises sur pieds par les acteurs étatiques à travers divers programmes de lutte contre l'insalubrité dans les quartiers de Douala. Il se dégage aussi de la prolifération des gîtes de foyers des moustiques dans ces endroits.

2.2. Logiques, stratégies et pratiques d'acteurs non institutionnels face à la domestication du risque palustre

La domestication du risque palustre par les acteurs non institutionnels s'illustre ici par les entreprises chargées de l'assainissement public notamment HYSACAM (hygiène et salubrité du Cameroun). Sa mission première le ramassage des déchets ménagers puis leur traitement. Cependant, les observations empiriques démontrent que cette entreprise entretient le développement du risque palustre dans les ménages. Il s'agit premièrement de leur passage épisodique dans les différents quartiers renforçant l'accumulation des ordures ménagères dans les ménages. Deuxièmement, le comportement paresseux de certains agents de cette entreprise lors du ramassage des ordures ne voulant pas vider les poubelles dans le camion et demandent aux populations de le faire elles-mêmes. C'est ce qui ressort de l'échange houleux observé entre un agent d'HYSACAM et un habitant

du quartier Makèpé Missokè en ces termes :

«Que celui qui a déposé ce tas d'herbes vienne lui-même le mettre dans le camion. -Je ne le ramasse pas c'est ton travail un paresseux comme ça au lieu de faire bien ton boulot tu passes le temps à menacer les gens tu crois que tu es quoi ? Ne ramasse pas ce tas va rester là et je vais te montrer que je suis vraiment un paresseux.»

Source : Investigations de terrain, le 22 Mai 2024.

Ces désagréments pratiques entachent l'exercice de leur fonction et cause un risque élevé du paludisme dans la ville de Douala. Les poubelles vidées par les populations laissent tomber les boîtes de conserve, des bouteilles et d'autres déchets solides constituant des abris des moustiques à anophèle femelle.

En outre, les agents d'HYSACAM traversent certains dépôts d'ordures parce qu'elles sont jetées par terre par les populations. Ceci s'explique par le fait que les citoyens ne respectent pas leur travail. Toutes ces manœuvres des employés de cette entreprise concourent à la domestication du risque palustre dans les cadres de vie des populations. Il a été également constaté les écoulements d'eaux usées en provenance du camion d'HYSACAM lors des ramassages de déchets ménagers susceptibles d'accroître le risque palustre car les boites de conserve et bouteilles qui tombent lors de la collecte d'ordures ménagères peuvent servir de potentiels récipients ou écosystème temporaire

de reproduction des œufs à anophèle femelle qui deviendront des agents pathogènes. Il est donc important d'emporter tous les déchets ménagers lors du ramassage afin d'éviter la domestication des anophèles femelles dans le milieu social. Il serait donc impératif de mener des séances de sensibilisation auprès des agents de cette entreprise sur le risque palustre encouru en cas de négligence des objets sus-évoqués dans l'exercice de leur fonction.

2.3. Logiques, stratégies et pratiques des populations face à la domestication du risque palustre

Généralement, les populations favorisent ou construisent les écosystèmes propices à la prolifération des agents pathogènes responsable du paludisme sans s'en rendre compte.

Les pratiques quotidiennes souvent banales mais très capitales dans la domestication du risque palustre sont observées dans les ménages de la ville de Douala. Parmi ces pratiques figurent le déversement des eaux usées en plein air, l'entretien superficiel ou périodique des environnements externes et internes des concessions, l'engorgement des caniveaux et des cours d'eau avec l'occupation anarchique et insalubre de l'espace habité (Planche photographique 2). Les pratiques relatives au déversement des eaux usées en plein air sont l'apanage des populations résidant dans les quartiers à habitats précaires et insalubres. Le résultat de cette habitude est la formation des flaques d'eaux qui deviendront au fil du temps des foyers à anophèle femelle et contribuent au développement du risque palustre (Meva'a Abomo ; 2011).



3



5

Planche photographique 2 : L'action humaine dans la domestication du risque palustre

Photo 3 : Caniveau engorgé par les bouteilles et de l'eau insalubre à Makèpé Missoké

Photo 4 : Occupation humaine du cours d'eau à Ndogpassi

Photo 5 : Construction d'une maison dans l'enceinte d'un cours d'eau et à l'aval un dépotoir d'ordures ménagères

Source : cliché Eto Marie Flavienne, Mai 2024

Ces photos montrent à suffisance la contribution des activités anthropiques dans la création d'un environnement favorable des foyers de moustiques à anophèle femelle. Ainsi, la photo 3 illustre un dépotoir d'ordures et des bouteilles empêchant ainsi l'écoulement des eaux dans les caniveaux. Cet acte perpétue la prolifération des moustiques et favorise aussi leur écosystème. La photo 4 quant à elle présente l'occupation humaine aux abords des cours d'eau tout en diminuant leur lit et crée des stagnations importantes propices à l'essor des agents pathogènes responsable du paludisme. La photo 5 montre la construction d'une maison d'habitation dans l'enceinte d'un cours d'eau et à l'aval un dépotoir d'ordures ménagères. Ici, les populations sont à l'origine de la précarité de leur santé à travers leurs actions dans leur milieu de vie.

S'agissant de l'entretien des environnements internes et externes des maisons d'habitation, il est à noter que c'est un facteur constituant le risque palustre. En fait, le paludisme est une maladie zoonotique et sa transmission est le fruit de la cohabitation de l'homme avec les animaux. Dans la zone d'étude, deux types d'entretien des habitats se distinguent notamment celui à l'intérieur des maisons et aux alentours des concessions. Alors, à l'extérieur des maisons l'entretien est marqué par le désherbage permanent et temporaire. Temporairement c'est celui effectué en prélude de la

célébration de la fête nationale comme ce fut le cas dans le quartier Maképé Missoké. Ici, le chef de bloc a notifié (Photo 6) un investissement humain général de sa zone de commandement sis Maképé Maturité à se mobiliser massivement pour l'hygiène et salubrité de ce quartier.

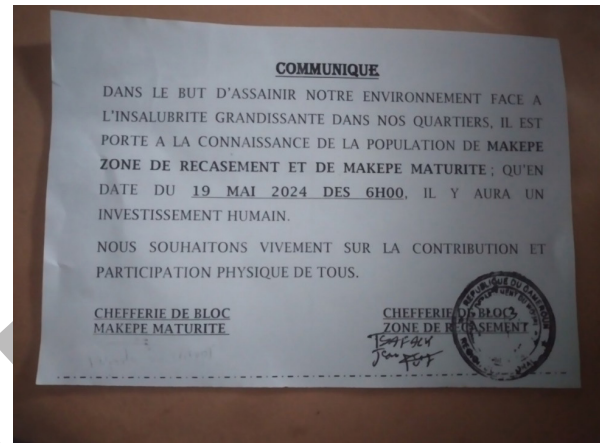


Photo 6 : Formule indicative l'assainissement de Maképé Maturité en prélude à la célébration de la fête nationale

Source : Investigations de terrain, Mai 2024

Cette initiative de la chefferie solutionne deux problèmes d'abord la propreté puis la diminution des niches à anophèle femelle. En effet, assainir les coins insalubres et déboucher les systèmes de canalisation des eaux amoindrit le risque palustre dans ce quartier. Il serait donc bénéfique pour ces autorités traditionnelles d'organiser ces séances de salubrité en permanence et non lors des fêtes importantes.

Les environnements internes sont généralement des endroits bondés

de pollution impactant profondément la santé des populations (Gweth 2 ; 2022). Cependant, leur entretien permanent est une grande importance. Dans l'espace d'étude, l'entretien de l'intérieur des ménages repose sur le nettoyage des sols, la lessive et la vaisselle. Or, ce type d'entretien n'empêche pas l'existence des moustiques à anophèle femelle dans les maisons car ces derniers trouvent refuge dans des endroits précis. Il s'agit par exemple le contrebat des lits, les penderies surtout entre les habits cintrés, les magasins et les endroits supérieurs de la maison. Vu sous cet angle, un entretien de type traditionnel notamment le nettoyage des sols avec le savon de ménage ou avec le détergent ne prévient pas le paludisme. Il a été démontré que les habitations précaires et insalubres abritent plus des moustiques à anophèle femelle parce qu'il est rare de trouver des produits tels que les insecticides ou des désinfectants dans leurs maisons. Pourtant, les investigations de terrain ont rapporté que les habitats résidentiels détiennent les produits de lutte contre les moustiques dans leurs maisons.

Somme toute, les populations contribuent énormément à la domestication du risque palustre dans leur cadre de vie. Cela se manifeste à travers une panoplie de pratiques apparemment anodines mais très significatives dans le développement des moustiques à anophèle femelle au sein de leur milieu de vie. Il serait donc judicieux d'adopter des habitudes saines afin de réduire le risque palustre dans l'espace vital des ménages de la ville de Douala. Une conscience collective puis individuelle

de l'effectivité du risque palustre est interpellée vis-à-vis des actes posés au quotidien en vue d'endiguer les cas de palustres croissants enregistrés dans la ville de Douala.

3. Résultats

Approche méthodologique

L'approche mixte de technique de collecte des données a été exploitée dans la présente étude. Les données de terrain portant sur les modes d'habités et domestication du risque palustre ont été collectées dans la ville de Douala. En outre, les données qualitatives obtenues à partir des entretiens semi-directifs ont permis d'identifier les différents types de quartiers constituant la ville de Douala et consulté aussi l'avis des spécialistes en paludisme sur le fonctionnement des moustiques à anophèle femelle. Les données quantitatives quant à elles ont été obtenues à l'aide d'un sondage aléatoire simple. Ainsi, un échantillon de 150 ménages a été sélectionné et réparti sur 3 catégories de quartiers soit 50 maisons par type de quartier. Les sites d'investigation sont distribués de manière sensiblement homogène dans tout l'espace d'étude. Les quartiers ont été sélectionnés à partir de la méthode probabiliste d'échantillonnage. La sélection proprement dite des quartiers est sans remise. Le tirage socio-spatial est à probabilité égale. Ainsi, l'application du plan d'échantillonnage socio-spatial ci-dessus a abouti à la présélection du pré échantillon des catégories des quartiers suivants :

- Catégorie des quartiers à habitats résidentiels (Bonanjo, Akwa)

- Catégorie des quartiers à habitats mixtes (Deido, Logbaba)

- Catégorie des quartiers à habitats précaires (Makép Missoké, Mambanda)

Alors, les investigations de terrain se sont attelées auprès de 3 catégories de quartiers notamment les quartiers à habitats résidentiels, les quartiers à habitats mixtes et les quartiers à habitats précaires. Le tableau suivant ressort les catégories de quartiers à enquêter dans l'espace d'étude :

Tableau 1 : Tableau synthétique de l'échantillonnage du site d'étude pour la collecte des données quantitatives en fonction des quartiers sélectionnés.

QUARTERS	Catégorie de quartiers			Effectif
	Quartiers à habitats résidentiels	Quartiers à habitats mixtes	Quartiers à habitats précaires	
Bonanjo	25	-	-	25
Deido	-	25	-	25
Akwa	25	-	-	25
Maképé misso-ké	-	-	25	25
Logbaba	-	25	-	25
Mambanda	-	-	25	25
Total	50	50	50	150

Source : Enquêtes de terrain, Avril 2023.

Dans cette étude l'analyse et le traitement des données acquises sur le

terrain ont été réalisés grâce au logiciel SPSS et EXCELL 2010.

3.1. Inefficacité des institutions étatiques sur les journées de propreté et salubrité dans la ville de Douala

L'implémentation des journées d'assainissement des différents quartiers de la capitale économique constitue un goulot d'étranglement pour les populations. Il a été constaté des tactiques de contournement de ces restrictions par les populations surtout les commerçants. Ainsi, les investigations de terrain ont montré des devantures et maisons inachevées bondées d'herbes et de déchets ménagers. Ces espaces

sont des endroits par excellence des moustiques à anophèle femelle (Photo 7). Les enquêtés ne savent pas que la proximité de ces lieux insalubres peut constituer un abri pour les agents pathogènes. La grande partie des populations vivant dans les quartiers à habitats précaires accusent la chaleur comme vecteur des moustiques tandis qu'une minorité reconnaît que les moustiques peuvent vivre en milieu insalubre. Les habitants des quartiers mixtes rejettent la faute aux acteurs étatiques d'être à l'origine de l'inefficacité des journées de propreté instaurées. En effet, l'initiative n'est pas suivie et surveillée sur son application sur le terrain et si cela est fait c'est avec

une lourdeur et sans sanction avérée pour ceux ne respectant cette norme. C'est ce qui ressort de l'entretien avec un habitant du quartier Deido en ces termes : « Vous savez ce qui rend la tâche difficile ce sont les autorités elles-mêmes parce que vous ne pouvez pas demander aux populations de faire la propreté sans une surveillance permanente de la faisabilité de ces instructions ». Au regard de ces propos, il est nécessaire de faire des descentes inopinées permanentes sur le terrain en guise de vérification de l'effectivité des activités relatives à l'assainissement de l'espace urbain. Le tableau suivant ressort les avis des enquêtés sur la source des moustiques à anophèle femelle dans la ville de Douala.

Tableau 2 : Avis des enquêtés sur la source des moustiques à anophèle femelle

QUARTIERS	Chaleur			Les déchets ménagers			Les eaux stagnantes			La présence des herbes		
	Eff	Nbre	%	Eff	Nbre	%	Eff	Nbre	%	Eff	Nbre	%
Bonanjo	25	0	0%	25	10	6,66%	25	18	12%	25	10	6,66%
Deido	25	15	10%	25	19	12,66%	25	20	13,33%	25	15	10%
Akwa	25	0	0%	25	13	8,66%	25	15	10%	25	13	8,66%
Maképé missoké	25	20	13,33%	25	20	13,33%	25	23	15,33%	25	9	6%
Logbaba	25	0	0%	25	14	9,33%	25	17	11,33%	25	7	4,66%
Mambanda	25	22	14,66%	25	23	15,33%	25	24	16%	25	5	3,33%
Total	150	57	37,99%	150	99	65,97%	150	117	77,99%	150	59	39,31%

Source : Enquêtes de terrain, Avril 2024

Le présent tableau déroule les différents avis des enquêtés sur la source des moustiques à anophèle femelle. Ainsi, quatre types de source ont été identifiés notamment la chaleur, les déchets ménagers, les eaux stagnantes et la présence des herbes. Les populations résidant dans les quartiers précaires affirment que les moustiques

à anophèle femelle proviennent faiblement de la chaleur (27,99%), puis moyennement des déchets ménagers (28,66%) et fortement des eaux stagnantes (31,33%). Les habitants des quartiers mixtes approuvent que la source des moustiques à anophèle femelle soit les déchets ménagers (21,33%), de la présence des herbes

(14,66%) et des eaux stagnantes (24,66%). Les résidents des quartiers nantis se penchent plus sur les eaux stagnantes (22%) puis d'une manière constante sur les déchets ménagers et la présence des herbes (15,32%). Au regard de ces pourcentages mitigés, il s'avère que la source des moustiques à anophèle femelle soit mentionnée ici en fonction des différentes catégories de quartiers et de ce qu'ils perçoivent ou ressentent dans leur milieu de vie.

3.2. Dynamiques migratoires de l'anophèle femelle : un facteur du risque palustre à Douala

Les dynamiques migratoires des moustiques à anophèle femelle sont les différents mouvements et déplacements de ces agents pathogènes à travers toute la ville de Douala. Alors, il faut signifier que l'anophèle ne se reproduit pas dans les zones insalubres mais plutôt dans le milieu aquatique salubre. Cependant, la reproduction des anophèles femelles s'accroît très rapidement lorsque les activités relatives à l'assainissement de ces espaces aquatiques ne se font pas de manière à favoriser la circulation des eaux. L'entretien avec un spécialiste du paludisme évoque à ce sujet que « *Il faut noter que la reproduction de l'anophèle femelle se fait dans les endroits salubres mais cela s'accélère avec la non circulation des eaux* ». Compte tenu de la reproduction des moustiques à anophèle femelle en milieu aquatique salubre, il convient donc d'évoquer des déplacements de ces

derniers sur 6 à 7 km. Raison pour laquelle les moustiques se retrouvent dans tous les quartiers de Douala. Ces êtres vivants vivant du sang humain se lancent dans les voyages à travers toute la ville de Douala à la recherche de leur ration sanguinaire.

3.3. Dynamiques migratoires des personnes dans la ville : un vecteur du risque palustre

Les mouvements ou les déplacements des populations sont à l'origine de l'existence du paludisme dans toute la ville de Douala. Alors, le moteur de transmission des agents pathogènes est la migration des personnes. Les populations peuvent se munir des moyens préventifs voire même curatifs contre le paludisme mais un fait est clair elles ne resteront pas statiques car elles sont amenées à se déplacer d'un coin de la ville à un autre. Ainsi, comme l'anophèle femelle est aussi en perpétuel mouvement les deux se rencontrent dans un endroit loin des dispositions préventives et la maladie se transmet à l'immédiat. Un habitant de Bonanjo affirme à cet effet que « *Je suis permanemment souffrant du paludisme et pourtant toutes les dispositions antipaludiques sont prises chez moi* ». Ce témoignage a été récurrent pendant les investigations de terrain, les habitants de tous les quartiers de la ville l'ont mentionné. Cependant, il s'avère que tous ont manqué de souligner qu'ils se déplacent constamment pour des raisons professionnelles, familiales, amicales, sanitaires et religieuses. En outre, les déplacements vers les espaces marchants

et de loisirs constituent un moyen d'exposition au risque palustre. Après avoir fait mention de tous ces mouvements migratoires des personnes, il convient de signifier que le risque de contamination se trouve partout et voilà pourquoi le risque zéro n'existe pas.

4. Discussion

Les étapes de la démarche géographique ont été valorisées dans cette étude. Alors, l'observation s'est penchée sur les activités anthropiques relatives à la domestication du risque palustre dans la ville de Douala. La description est basée sur le décryptage des contributions de chaque maillon de la société sur la domestication du risque palustre. L'analyse de ces mécanismes a permis de démontrer l'inefficacité des institutions étatiques sur les journées de propreté à double portée. L'interprétation se penche sur les dynamiques des anophèles femelles et des personnes qui augmentent le risque palustre dans tous les quartiers de la ville de Douala. La réalisation de cette étude a été heurtée par plusieurs difficultés notamment la réticence des enquêtés surtout des quartiers à habitats résidentiels pour qui les visites inattendues ne sont pas acceptées dans leur domicile. Il a donc fallu leur faire comprendre que toutes les informations recueillies sont strictement confidentielles et utilisées uniquement dans le cadre des recherches académiques à but scientifique. En outre, l'indisponibilité de certains spécialistes du paludisme a freiné le respect de l'intervalle

temporaire fixé pour les investigations.

Les modes d'habités des quartiers à habitats précaires et insalubres doivent se conformer aux normes établies visant à lutter contre l'incivisme urbain et l'assainissement des cours d'eau. Alors, changer d'habitude renvoie à l'entretien véritable des environnements internes et externes des concessions. Implémenter les règles d'hygiène au quotidien serait une solution visant à réduire le risque palustre dans la ville de Douala. La promotion de l'hygiène de l'habitat est donc l'apanage de toutes les catégories de quartiers de la capitale économique. La prévention au risque palustre serait donc d'alléger la tâche aux autorités étatiques, non institutionnelles et à soi-même en vue de préserver la santé.

Dans le cadre de cette étude, il a été mentionné les dynamiques migratoires des anophèles femelles et des personnes dans la ville de Douala. Alors, pour limiter la propagation du paludisme dans toute la ville il est important de mener les campagnes de sensibilisation des populations sur la question. La ville de Douala est une capitale économique de grande envergure du coup les populations sont constamment en mouvement ce qui augmente le risque d'exposition palustre. Pour ce fait, l'étude a manqué de noter que les conditions climatiques sont favorables à la reproduction et survie des moustiques à anophèle femelle. Il est donc judicieux de trouver des solutions en adéquation avec le

climat en vue de réduire le risque à Douala. En vue de limiter la propagation des agents pathogènes dans les lieux de rencontre des personnes, il est urgent de préconiser les moyens adaptés. Il s'agit notamment de la climatisation dans les supers marchés, les bureaux et les églises. Concernant, les espaces marchands l'aménagement et l'assainissement de ces lieux est une solution préventive des anophèles femelles. La prise de conscience des populations constitue le premier moyen de réguler leur cadre de vie.

Conclusion

La domestication du risque palustre à Douala est résultante des habitudes entretenues par les populations dans leur cadre de vie. Alors, il a été constaté un fort ancrage spatial de contribution en termes de logiques, stratégies et pratiques d'acteurs étatiques, non institutionnels et la population. Il ressort à l'issue de l'analyse qu'en dépit des pratiques menées par chaque maillon sur la domestication du risque palustre figure également les mouvements des agents pathogènes et des personnes à travers la ville dans l'exposition au paludisme. Il est donc nécessaire dans la lutte contre le paludisme d'organiser les campagnes de sensibilisation sur le lien existant entre le déplacement des personnes et celui des moustiques à anophèle femelle est étroit. Vu sous cet angle il faudrait adapter des pratiques saines et éduquer la population sur ce sujet. En outre, il faudrait que les

scientifiques camerounais mènent des études sur la stérilisation des anophèles femelles donc les rendre infertiles et inoffensifs comme c'est le cas au Burkina Faso. Il est également primordial d'intégrer la population dans la prise de décision relative aux politiques de salubrité des espaces urbains afin d'éviter les mécanismes de contournements par cette dernière.

Références bibliographiques

Meva'a Abomo. D., (2011), Etude des facteurs d'endémicité du paludisme urbain à Douala (Cameroun) entre espace, santé et territoire, Thèse de Doctorat en Géographie, Université de Douala, 487p.

Gweth 2 S., (2022), Pollution de l'air intérieur et santé humaine dans la ville de Douala, Thèse de Doctorat en Géographie, Université de Douala, 422p.

Organisation Mondiale de la Santé, (2009), Dix principaux points sur le paludisme, en ligne, URL : <http://www.who.int/features/factfiles/malaria/fr/index.html>.

World Health Organization, (2021), World Malaria, Report 2021.

Mougoue B, Agofak C et al., (2021), Gestion des déchets ménagers dans le quartier Mambanda (Douala, KM) : Quelles stratégies durables ? European Scientific Journal, (S), 17 (39), 138p.

BUCREP (2010), 3^{ème} RGPH, Rapport de présentation des résultats définitifs du 3^{ème} recensement général de la

population du Cameroun, Yaoundé,
Volume 2, 67p.

BROUTILLON